

tions comme dans ses antipathies, il se fût fait tuer pour défendre la cause d'un ami, et aurait sottement giflé un camarade qui lui déplaisait, sans raison. Il raconta que, l'hiver dernier, en sortie chez son correspondant, il s'était ridiculement emporté un soir, à une partie de baccarat, contre le maître de la maison qui l'avait traîné en gamin, l'empêchant de ponter follement. — Depuis lors, il avait passé ses congés à l'école.

— C'est ma tête, ma tête qui me joue des tours....

L'affectueuse protection de Guillaume semblait influencer sur toute la maison. Entre son frère et Tiomane, la *duchesse* s'était départie de ses grands airs imposants, gentiment enfantine et folâtre. Mademoiselle rentrait ses griffes, sachant trop bien qu'elles couraient risque d'être rognées. Enfin, Elli, s'étant un jour permis devant le jeune maître une de ces rebuffades accoutumées, avait été tancée d'importance. — L'ami avait tout pacifié.

Hélas ! il vint de nouveau, ce jour du départ, de la séparation. Les larmes coulaient de tous les yeux. Maritza épanchait bruyamment son chagrin, tandis que Tiomane étouffait ses sanglots, le cœur brisé. Guillaume lui fit promettre de lui écrire.

— Bah ! je serai peut-être paresseux à répondre, ajouta-t-il ; mais sois indulgente, ne compte pas avec moi. . . . Je vous aime tant, tous ! et toi aussi. . . . entends-tu bien. . . .

X

Cinq années se sont passées.

Ce soir-là, c'était fête à Smyrne, au palais du consulat général de France. De nombreux cordons de gaz illuminait la pittoresque façade rehaussée d'écussons et d'oriflammes, y dessinaient des chiffres flamboyants, des croissants, des arabesques, incendiaient toute la rue, agitée, tumultueuse, rougissant le ciel criblé d'étoiles. A travers la double haie de curieux maintenus par les *cawas*, la longue file des voitures avançait au pas, avec ordre. Sous cette aveuglante clarté, les femmes, en grande toilette, apparaissaient nettement dans les landaus aux glaces baissées, les diamants piqués parmi les chevelures scintillant comme des éclairs. Même quelques calèches s'étaient risquées toutes ouvertes, cette soirée de janvier ayant déjà des tiédeurs de printemps, un air tout embaumé d'orangers et de roses. Dans la lenteur du défilé, l'animation orientale gagnait des piétons aux équipages et semblait confondre, en une gaie rumeur, l'attente bavarde des uns et des autres. Cette multitude, composée surtout de Grecs qui ont conservé le goût inné et le culte de la beauté, s'érigeait en aréopage ; elle jugeait, audacieusement, effrontément, décernait des prix, octroyait des triomphes, allant jusqu'à nommer tout haut ses divinités d'une minute. Dans les voitures, des mains, applaudissaient à ces choix qui montaient du pavé ; des bravos d'élégants répondaient aux enthousiasmes populaires. Et les plus belles, ainsi saluées, passaient, émues et ravies, plus fières de cette gloire spontanée, bruyante, un peu brutale, que de l'encens raffiné qui se préparait pour elles dans les salons diplomatiques.

A son tour, chaque véhicule s'arrêtait en face du portail resplendissant, sous un dôme de tentures pourpre, frangées d'or. On pénétrait, par une porte vitrée, dans un vaste vestibule : une serre féerique. Devant les